AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

Le siège de Paris — XI

Haine de l'étranger, Haine chère et sacrée,
Verse en nous ta sainte fureur !
Emplis mon cœur, grandis dans mon âme ulcérée,
Grandis au niveau de l'horreur
Qu'inspirent les forfaits d'une exécrable engeance !
Œil pour œil, Haine ! et dent pour dent.
Allume par mon chant le feu de la vengeance !
Embrase à ton charbon ardent
Ma bouche, et que ton cri jaillisse de ma lèvre !
Pour qu'il soit de tous répété,
Donne à ma voix l'accent dont un peuple s'enfièvre ;
Donne à mon vers l'intensité
De mon amour pour toi, Haine altière et farouche !
Contre un vainqueur savant au mal,
O vaincus, que la Muse évoque en votre bouche
L'antique serment d'Annibal !
Haine de l'étranger, Amour de la patrie,
Mon double culte désormais,
Si nos cœurs défaillants, si notre âme amoindrie
Pouvaient vous oublier jamais ;
Si le serment vengeur aux promesses stoïques,
Nous oubliions de le tenir,
Levez-vous de la tombe, ô nos morts héroïques,
Pour nous en faire souvenir !
Levez-vous, du devoir ô victimes austères !
Levez-vous tous, jeunes et vieux,
Ignorants et lettrés, nobles et prolétaires
Dont la mort a glacé les yeux !
Regnault, vaillant artiste à la splendide toile,
Lambert, courageux voyageur,
Seveste, qui payas d'un beau trépas l'étoile
De la patrie et de l'honneur ;
Dampierre, et toi, Grancey, soldats de souche antique,

Et vous aussi, Coriolis,
Vieillard auguste en qui l'amour patriotique
Triompha de l'amour des lys ;
Vous qui sûtes mourir, rêvant la délivrance,
Comme seraient morts vos aïeux,
Dont le sang teint toujours la bannière de France !
Martyrs bénis et glorieux,
Levez-vous du coteau, levez-vous de la plaine,
De la tranchée et du sillon,
De la fosse sans fleurs de votre vertu pleine,
De Buzenval, de Châtillon,
De tous ces lieux témoins de vos luttes sublimes,
Héros dont chaque nom cité,
Sanctifiant mon vers, verserait sur mes rimes
Un reflet d'immortalité !
O nos morts bien-aimés ! découvrant vos blessures,
Levez-vous tous de vos cercueils !
Secouez à nos yeux oublieux ou parjures
Les plis sanglants de vos linceuls !
Venez nous rappeler l'homicide furie,
Les forfaits de l'invasion,
La Prusse en nos cités promenant la tuerie,
Semant la dévastation !
Comme aux murs d'Elseneur, victime fraternelle,
L'Ombre d'un père assassiné
Armait le cœur d'Hamlet de sa haine éternelle
Contre un meurtrier couronné ;
O martyrs ! dans nos nuits, ô héros ! dans nos veilles,
Apparaissez ! répétez-nous
Ces mots sacramentels vibrant à nos oreilles :
« Souvenez-vous ! souvenez-vous ! »
Souvenez-vous du Nord déchaînant ses repaires
Sur nos champs, nos toits saccagés !
Vivants ! souvenez-vous qu'en les vengeant vos pères
Sont morts et ne sont point vengés !
Souvenez-vous des maux sans nom, des durs outrages
Par notre France, hélas ! soufferts ;
De l'Alsace expiant ses fidèles courages

Par l’abandon et dans les fers !
Souvenez-vous du joug où gémit la Lorraine !
Que le briser soit votre espoir !
Fils d’un sol envahi, que pour vous tous la haine
De l’étranger soit le devoir !
Souvenez-vous enfin que soûle de carnage,
Se gorgeant d’or sur nos débris,
Cette docte Allemagne, en sa fureur sauvage,
A rêvé de brûler Paris !